

À propos des processus de schématisation et structuration dans l'étude des représentations sociales

Denise JODELET

Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain (CNRS-EHESS)

Réseau Mondial Serge Moscovici - Fondation Maison des Sciences de l'Homme

RESUMÉ

Dans le paradigme proposé par Moscovici, le processus d'objectivation comporte trois phases : sélection/schématisation/naturalisation. Un rapprochement est souvent fait entre le "noyau central" du modèle structural et le "noyau figuratif", résultat de la schématisation dans le modèle moscovicien. Divers auteurs ont développé la notion de schématisation. En se référant à ces contributions, on se propose de montrer comment l'approche structurale des représentations sociales place dans une perspective collective les processus cognitifs de la schématisation.

Mots clés: ancrage, objectivation, schématisation, structure, valeurs.

PREAMBULE

Dans ce moment d'évocation de notre ami, je voudrais d'abord dire que Serge Moscovici espérait beaucoup être parmi nous. Il en parlait encore il y a un mois, mais malheureusement son

état de santé ne lui a pas permis de réaliser son désir. Il m'a dit, lors de la dernière visite précédant mon départ, que pour lui, et a-t-il ajouté « sans ironie », Jean Claude était un « maître » qui a su créer et animer tout un courant de recherche et qu'il gardait comme un de ses souvenirs les plus précieux, celui de sa fidélité.

Mes propres souvenirs sont ceux d'un compagnonnage amical qui a commencé, il y a cinquante ans, avec la création du Groupe d'Études de Psychologie Sociale, le GEPS, au sein de la 6^{ème} Section de l'École Pratique des Hautes Etudes, devenue l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Jean-Claude a rappelé, au cours de l'interview accordée à nos collègues brésiliens¹ la part qu'il a joué dans la conception de ce groupe, rapidement transformé en Laboratoire de Psychologie Sociale, et dont nous fûmes les deux premiers membres. Le GEPS était situé à Montparnasse dans les locaux de Reid Hall, l'annexe parisienne de la Columbia University où étaient louées quelques salles pour héberger certains groupes de recherche, notamment le notre et celui animé par Otto Klineberg².

Dès la création du GEPS, Jean-Claude fut nommé Chef de Travaux, un poste équivalent à celui d'Assistant existant alors dans les universités. Il fut rejoint par les autres membres venus de l'équipe du Laboratoire de Psychologie Sociale de la Sorbonne : Michel Plon, Claudine Herzlich, Martine Naffrechoux, affiliés au CNRS. Au bout d'un an, notre Groupe était au complet avec l'arrivée d'Elisbeth Lage, Patricia Nève, puis Willem Doise. D'autres chercheurs, non statutaires, nous accompagnaient : Claude Faucheux avec qui Jean-Claude collaborait et Werner Ackermann. Plus tard sont venus d'autres chercheurs du CNRS ou de l'École : Paul Henri, Geneviève Paicheler, Renaud Dulong.

Je me rappelle encore du départ de Jean-Claude pour Aix-en-Provence. Je l'avais entendu dire : « Si tu veux bien t'entendre avec Mosco, il vaut mieux ne pas travailler avec lui ! ». Cette sagesse lui a permis de rester un interlocuteur privilégié et un contributeur original et décisif à notre courant de recherche, accompagné en cela par Willem. Ils n'ont pas connu les affres des drames qui ont correspondu à l'installation du Laboratoire de Psychologie Sociale dans les nouveaux locaux du 54 boulevard Raspail et à son éclatement, heureusement compensé par la création du Laboratoire Européen de Psychologie Sociale.

¹ Santos, M. F. S., Almeida, A. M. O. (2014). *Entretien avec Jean-Claude Abric*. Vidéo. Recife, Brasil: LABINT, Centro Moscovici.

² « Centre international d'étude des relations entre groupes ethniques », sous l'égide de l'EPHE et du Conseil international des sciences sociales.

Jean-Claude a su rester un soutien fidèle de notre réseau international et un animateur avisé et ferme du Phd Européen créé à Rome par Annamaria de Rosa. Nos connivences ont trouvé un terrain idéal en Amérique latine, particulièrement au Mexique et au Brésil, grâce aux collaborations établies avec nos collègues dont certains sont présents ici³. Dans toutes ces aventures, il a toujours été la personne sur laquelle on pouvait compter, d'une efficacité performante, et toujours capable de rester disponible, aimable, rieur, moqueur parfois, mais sensible à l'autre.

A PROPOS DE LA SCHEMATISATION

Je me suis rappelé que Jean-Claude disait que l'hypothèse du noyau central avait sa racine dans celle du noyau figuratif du modèle moscovicien (Moscovici, 1961/1976) et que celle de la zone muette avait été suggérée par ce que j'avais trouvé concernant les croyances tenues secrètes, mais génératrices de pratiques, en la contagion de la folie dans l'étude faite à Ainay-le-Château (Jodelet, 1989). Cette correspondance affirmée a inspiré mon désir de voir s'il n'était pas possible d'explorer plus à fond les articulations théoriques entre le modèle de Moscovici concernant l'objectivation et le modèle d'Abriç concernant la structure des représentations. Ce que je propose ici n'est qu'une ébauche de réflexion et court le risque de ne pas aboutir. Mais tant pis, je me lance. Je me lance avec bien des réserves et beaucoup d'humilité, parce que diverses circonstances m'ont empêché d'approfondir les lectures qui m'ont inspiré le problème dont je vous parlerai.

Il faut dire que je mène actuellement un travail sur les représentations esthétiques à l'occasion d'une recherche internationale que nous menons sur la réception d'une œuvre filmique associant image et son « La trilogie Qatsi » et dont j'avais posé les bases théoriques (Jodelet, 2015a) lors de la Conférence Internationale sur les Représentations Sociales de Rome. Ce travail m'a fait découvrir que les notions de figure, schéma, schématisation sont des outils fondamentaux pour rendre compte de la construction et de la réception d'œuvres imagées ou

³ Référence aux deux journées organisées en hommage à Jean-Claude Abriç à l'Université d'Aix-Marseille.

sonores. Si les références remontent loin jusqu'à Kant, elles renvoient aussi aux sciences cognitives. Permettez-moi de donner quelques exemples.

Dans le domaine pictural, le sociologue de l'art Paul Francastel (1965) utilise la notion de figurativité pour rendre compte de la propriété que l'art a de produire des schèmes institutionnels de pensée qui informent le réel selon le processus suivant : intégration dans un système à la fois matériel et imaginaire d'éléments qui sont sélectionnés dans l'univers réel ou symbolique. Ces éléments ainsi assemblés créent de nouveaux objets susceptibles de reconnaissance et d'interprétation. De manière analogue à la représentation sociale, la figuration suppose une sélection et une organisation schématique d'éléments en vue de l'organisation d'une vision sociale par l'échange, la création commune entre créateur et récepteur.

Cette analyse a été reprise dans le domaine musical par Bernard Vecchione (1996) qui propose de considérer l'œuvre musicale comme un texte, un propos destiné à des auditoires avec des intentions définies. L'œuvre musicale serait la « figuration d'un monde possible » de la même manière que l'œuvre plastique et selon des modes de figurativité semblables. Actuellement, on analyse la « pensée musicale » à partir de la catégorie de métaphore mettant aussi en avant la schématisation dans la création et la réception musicale et utilisant un schéma d'analyse en termes de « centre et périphérie » (Spitzer, 2004). Tout ce courant de pensée s'inspire des réflexions de Mark Johnson (1987) qui a repris, à la suite de ses travaux avec Georges Lakoff (1980), le modèle de Kant pour introduire le rôle de l'imagination et de la pensée métaphorique, à côté de celui du corps, dans les processus cognitifs, établissant les liens qui existent entre les catégories conceptuelles et les perceptions sensibles.

STRUCTURATION COGNITIVE OU SELECTION COLLECTIVE

Ce sont ces développements récents qui ont motivé chez moi l'idée d'un retour sur les formes de structuration des représentations sociales. Dans l'annonce de mon intervention j'ai mis en regard le cognitif et le collectif. En effet, les modèles psychologiques concernant la représentation (scripts, frame, et autres schémas) mettent largement l'accent sur les aspects d'une organisation cognitive tout en supposant, mais sans les élaborer, leurs aspects collectifs. Mais il ne s'agit pas ici de ces modèles. Il me semble en effet que, dans le champ des représentations sociales, on peut

voir une distinction sinon une opposition entre « cognitif » et « collectif » dans la façon dont est conçue l'organisation des représentations, entre autres, chez Moscovici et dans l'École structurale. En particulier l'approche structurale établit comme le dit Abric, dans son ouvrage de 1996 sur « Pratiques sociales et représentations », un lien indissociable entre une composante cognitive et une composante sociale dans les représentations que nous étudions.

En conséquence, ce que je vais dire pourra paraître incongru, voire provocateur. Mais il s'inscrit dans une réflexion qui fait retour sur la théorie de la connaissance chez Moscovici, aspect de sa contribution que l'on a tendance à négliger dans les avancées récentes des travaux sur les représentations sociales (Jodelet, 2015b). Je m'attacherai ici à la façon dont est conçue l'organisation des représentations sociales.

Ma proposition est que chez Moscovici cette organisation tient à un processus certes socialement marqué, mais proprement cognitif, tandis que dans les modèles structuraux c'est à son origine collective que l'organisation doit être rapportée, même si son analyse s'attache aux aspects cognitifs et logiques de la représentation. D'ailleurs, Abric dans l'ouvrage que j'ai cité revient, en prenant ses distances, sur son inspiration par l'hypothèse du noyau figuratif. Je cite : « Nous allons voir que la théorie du noyau central reprend en grande partie les analyses de S. Moscovici, mais en ne limitant pas ce noyau imageant à son rôle génétique. Nous pensons pour notre part que le noyau central est l'élément essentiel de toute représentation constituée et qu'il peut d'une certaine manière, dépasser le simple cadre de l'objet de représentation pour trouver directement son origine dans des valeurs qui le dépassent et qui ne nécessitent ni aspects figuratifs, ni schématisation, ni même concrétisation » (1994, p. 28).

Alors me direz-vous pourquoi continuer à discourir ? Deux raisons à cela. D'une part cette citation ouvre une perspective importante et relativement nouvelle sur l'arrière-fond où s'enracine la genèse des représentations. Ce processus a déjà été abordé par les tenants de la logique naturelle, avec la théorie des états au nombre desquels figurent les « préconstruits culturels », lieux communs partagés dans un même ensemble social (Grize, 1989) et venant fonder l'argumentaire qui défend l'interprétation d'un objet donné et sa représentation. En y ajoutant la référence aux valeurs, Abric est l'un des seuls à faire écho à ce que Moscovici avait d'emblée mis en œuvre (Jodelet, 2015b), tout à la fois comme facteur de sélection d'éléments intervenant dans l'objectivation et comme « principe de signification » dans l'ancrage, à savoir « la valeur » sur laquelle il revient dans ses réflexions sur la victimisation (Moscovici,

2005/2013). Ce faisant, Abric invite à élargir le cadre d'analyse de toute représentation sociale. La seconde raison tient à ce que, malgré cette intuition sur le rôle des valeurs, le renvoi qui est fait au modèle moscovicien ne tient pas compte de sa complexité.

En effet, dans ce modèle de Moscovici, l'organisation des représentations est formalisée à partir du processus d'objectivation. Or, dans ce processus trois phases sont clairement distinguées : la sélection des informations, leur organisation schématique et leur naturalisation. Ce sont les deux premières phases qui sont en question s'agissant de rapprocher la proposition de Moscovici du modèle structural concernant l'organisation des représentations en éléments centraux et périphériques.

La sélection des informations est rapportée à deux facteurs principaux : la compétence culturelle, saisie essentiellement par les niveaux d'instruction et socio professionnels, d'une part ; les normes sociales, notamment concernant la psychanalyse, celles relatives à la vie sexuelle, d'autre part. On est en présence ici d'un effet des processus de socialisation et des modes de communication, mais aussi des systèmes de valeur auxquelles réfère Abric.

La schématisation enregistre la mutation de notions abstraites empruntées à la théorie psychanalytique en images concrètes chargées d'éléments métaphoriques. Elle remplit plusieurs fonctions : la transformation de concepts en entités ou forces concrètes va permettre d'associer des éléments abstraits à des phénomènes perceptibles directement et ainsi établir un pont entre la théorie et sa représentation. Moscovici parle de deux « mouvements » : une généralisation des images et une expression directe de phénomènes concrets. La conjonction de ces mouvements va permettre à la représentation de devenir un cadre cognitif.

On ne peut s'empêcher de remarquer une certaine proximité de ce modèle avec la façon dont le philosophe Kant a, le premier, formalisé la notion de schéma et schématisme. On est surtout fondé à le faire si l'on se rappelle que Durkheim était ce que l'on appelle un « néo-kantien » qui a remplacé les catégories a priori de Kant, schémas mentaux non expérientiels qui sont à la base des catégories conceptuelles utilisées dans le raisonnement courant, par des catégories socialement produites. Chez Kant, la théorie du schématisme vise à répondre à la question : comment les catégories de pensée que nous employons ont-elles un sens, une signification ? Le schéma est conçu comme une règle procédurale par laquelle un concept non empirique est associé à une impression sensorielle. Ce qui permet de poser les intuitions

subjectives, nées de l'expérience, comme des représentations d'objets extérieurs dont la conceptualisation fait intervenir l'imagination et l'imaginaire.

SUR LA STRUCTURATION DES REPRESENTATIONS

L'intérêt de la perspective de Moscovici est d'ouvrir sur une dynamique cognitive qui est absente des modèles cognitifs du *mainstream*. En effet, les notions de scripts, schéma, frame, etc. renvoient à des structures figées, enregistrées sur la base de l'expérience qu'elles codifient pour orienter les conduites. Chez Moscovici on saisit le processus même de la production du sens commun, par l'articulation entre le concept et l'image concrète ou plutôt l'instanciation du concept dans l'image. Car, même si, dans l'œuvre princeps, l'objectivation est étudiée à propos de l'appropriation sociale d'une théorie scientifique et de ses concepts, c'est bien un processus de fonctionnement du sens commun qui y est présenté et sera repris et enrichi par la suite. C'est bien de la relation entre le concept et l'expérience qu'il s'agit, une relation médiatisée par le social.

Qu'en est-il du courant structural initié par l'École d'Aix et largement développé par Abric, Flament et d'autres collègues. Je me garderais bien d'en parler devant un auditoire composé d'éminents créateurs et représentants de ce courant. Je me contenterai d'aborder quelques points et interrogations qu'une lecture naïve des textes m'a suggéré.

Une première question est soulevée par la façon dont la structure noyau central/éléments périphériques est produite. D'une part, les procédures de recueil sont en correspondance avec une conception de sa formation de type collectif puisque la fréquence de mentions des éléments constitutifs de la représentation entre en jeu de façon décisive, au moins pour le noyau central, et même si sont pris en compte le rang et l'importance de ces éléments pour distinguer ce qui relève du centre et de la périphérie. La référence à la notion de schématisme ou de schème apparaît moins comme désignant un processus cognitif que comme le résultat d'un processus de partage collectif d'éléments mis en rapport avec un objet ou des pratiques.

D'autre part, en ce qui concerne le noyau central, la composition de ses éléments a été attribuée à diverses sources que l'on peut qualifier de collectives pour deux raisons. D'une part ces sources renvoient à des groupes ou des individus qualifiés par leur appartenance à un groupe. D'autre part, elles engagent des processus collectifs qu'il s'agisse d'effet idéologique, d'effet de

mémoire, d'effet de pratique, d'effet de contexte, d'effet de conjoncture, d'effet d'appartenance. On est donc en présence d'une conception fondée sur la partition sociale ou le partage quantitatif qui ont un effet global sur l'organisation des éléments cognitifs.

SELECTION ET NATURE DES ELEMENTS DE REPRESENTATION

Dans ces conditions, je me suis demandé quelle était la portée du rapprochement fait par Abric entre le noyau figuratif et le noyau central. Questionnement renforcé par les remarques que je viens de citer. En particulier, je me suis demandé si ce rapprochement ne concernait pas plutôt la sélection des éléments de la représentation que la schématisation de leur organisation. D'autant que l'importance du processus de sélection a été mise en évidence par les recherches sur la zone muette, à savoir : les normes sociales déterminent ce qui est ou non dicible ou endossable par les sujets sociaux. Il y a là une incidence directe du « collectif » ou du « commun » sur le cognitif. Par quoi, Abric rejoint la perspective adoptée par Moscovici à propos de la schématisation.

En dehors de cette contribution d'Abric, on a peu exploré le thème de la sélection des constituants de la représentation. Il me semble qu'il y aurait là un champ intéressant à développer. J'ai eu l'occasion d'aborder, dans le champ de la santé, la construction du savoir expérientiel des malades (Jodelet, 2014). Il apparaît que le rapport à la connaissance médicale, qu'elle soit orthodoxe ou alternative, reçue des instances compétentes ou recherchée par des moyens personnels dans les médias, les réseaux sociaux ou l'échange social fondé sur la « biosocialité » (Rabinow, 2010), subit des variations notables selon la façon dont les sujets se rapportent à leur corps et à leur situation et s'inscrivent dans le cadre institutionnel des soins. Il y aurait un champ de recherche intéressant à développer concernant les processus et les critères qui concourent à la sélection des éléments centraux et périphériques des représentations sociales et renvoient à l'expérience concrète de sujets socialement inscrits.

Une seconde question a trait à la composition du noyau central qui, si j'ai bien lu, peut comporter des éléments qui renvoient aussi bien à des items de nature conceptuelle caractérisant l'objet de représentation qu'à des items référant à des aspects concrets de cet objet, des qualificatifs qui le spécifient, des situations concrètes ou des valeurs qui lui sont associées, voire des éléments affectifs qu'il suscite. Dans une recherche sur les représentations du cancer, à partir d'une population générale de plus de 1400 personnes, nous avons trouvé avec N. Kalampalikis

(cf. Mazières et al., 2015), des expressions métaphoriques (la couleur noire par exemple) renvoyant aux sentiments, images culturelles, affectives et esthétiques associés à la maladie. Je ne sais pas s'il y a eu des travaux permettant de voir comment s'articulent les éléments abstraits, concrets, affectifs et valorisés du noyau central. Mais il me semble que c'est à ce niveau que l'on pourrait établir des ponts entre les deux modèles. On passerait alors de la description structurale aux processus de structuration supposant l'incidence directe du social sous l'espèce de référents représentationnels déjà existants, de valeurs et normes régissant le connaissable et le dicible, d'expressions symboliques des rapports sociaux, de retentissements émotionnels de l'évocation ou de la confrontation avec l'objet de représentation.

ARTICULATION ENTRE CONTENU ET FORME DES REPRESENTATIONS SOCIALES

Une troisième question concerne l'articulation entre signification et logique. Dans les modèles structuraux, la question du sens est abordée à partir des significations portées par le noyau central qui vont colorer tout le champ de représentation. Celle de la logique sous-jacente à l'organisation des éléments formant le système de représentation a permis de mettre en évidence un certain nombre de relations sous l'espèce de schèmes cognitifs de base ou de formes rhétoriques permettant de maintenir la cohérence du système représentationnel. Ces approches sont juxtaposées sans que l'on voie par quels processus socialement marqués le sens porté par le noyau central impacte les éléments périphériques.

On a largement montré comment le social affecte les contenus des représentations et certains processus cognitifs. Le problème que je me pose est de savoir s'il est possible d'observer et étudier dans les représentations sociales la façon dont le social intervient directement sur les formes du cognitif, saisies non dans leur aspect logique mais dans leur aspect conceptuel en rapport d'une part avec les valeurs et les normes comme l'ont montré les travaux de l'École d'Aix et d'autre part avec les composantes sensibles, expérientielles, situationnelles et l'ordre social.

Dans mon étude sur les représentations de la folie en milieu rural, j'avais essayé de le faire, mais je m'étais surtout préoccupée de saisir comment le système tripartite « cerveau – nerf - monde de chair et d'os » qui est souvent cité comme exemple de noyau central, était utilisé

avec des significations différentes en référence aux types relations établies avec les malades mentaux par une population défendant son identité. J'ai emprunté à l'acoustique la notion de « nodale », non par souci d'originalité, mais pour rendre compte de l'aspect dynamique, polyvalent et génératif de cette source de vibrations sémantiques que l'on retrouve à la base de tous les énoncés concernant les malades hébergés dans une population qui se défendait des risques d'une assimilation avec eux et de leur assimilation dans son groupe. Cette structure est employée de façon systématique et toujours selon la même forme qu'il s'agisse de définir des conduites à tenir ou à obtenir, d'expliquer des états de maladie constatés, d'établir des relations dans la gestion du quotidien. Il a été possible de montrer que cette structure s'articulait, selon son emploi, à différentes sphères, déployant les significations qui définissaient les diverses dimensions de la classe objet malade mental :

- Dans la sphère pratique, la structure ternaire « cerveau-nerfs-corps » permettait de statuer sur les capacités d'adaptation des malades en fonction de la dominance des nerfs ou du cerveau qui oriente les conduites d'agression ou de soumission.
- Dans la sphère axiologique, elle était utilisée pour expliquer la maladie. Les causes de la maladie renvoyant à des modes de vie étrangers aux valeurs locales avaient des effets au niveau du cerveau et des nerfs qui empêchaient une véritable intégration sociale.
- Dans la sphère idéologique quand il s'agissait de statuer sur la place sociale et les rôles accessibles aux malades. Le manque de contrôle cérébral justifiait alors l'instauration de rapports sociaux d'exploitation et d'exclusion.
- Dans la sphère symbolique, la résurgence de croyances en la contagion de la folie, impliquant les risques du contact des corps permettait de maintenir une distance et un ordre social préservant l'identité du groupe.

Le cadre de la monographie menée à Ainay-le-Château a permis de maîtriser toutes les dimensions sociales mises en jeu par la construction et l'utilisation de la structure tripartite « cerveau-nerfs-corps ». Ce qu'il n'est pas toujours facile de faire dans des études expérimentales ou de terrain. Si j'y ai référé c'est simplement pour aller dans le sens de ce que Jean-Claude indiquait dans la citation que j'ai faite, suggérant pour saisir la portée du noyau central de « dépasser le simple cadre de l'objet de représentation pour trouver directement son origine dans des valeurs qui le dépassent ». On pourrait spécifier les divers univers de référence auxquels renvoient les valeurs et y ajouter la prise en compte des cadres conceptuels régissant

l'appréhension des objets de représentation, tels que les systèmes de pensée ayant cours dans une formation sociale donnée, les pré-construits culturels, les impositions des rapports de pouvoir, les allégeances aux appartenances sociales, les affirmations et les défenses identitaires.

UN DERNIER HOMMAGE

Ces réflexions ont été inspirées par un retour sur la contribution de Moscovici à une théorie de la connaissance, retour opéré tardivement à l'occasion de la commémoration des 50 ans de la publication de « *La psychanalyse, son image et son public* ». Trop tard pour pouvoir entamer un dialogue direct avec Jean-Claude Abric. J'ose croire qu'il aurait apprécié d'engager une discussion sur les thèmes rapidement effleurés ici. Et si je me suis permis de développer quelques propositions, c'est parce je suis persuadée qu'il y a là des pistes de réflexion à suivre. Des pistes largement ouvertes par notre collègue perdu qui aurait sûrement pris intérêt à voir ce qu'elles pouvaient donner. D'aucuns auront peut-être le désir de poursuivre, en sa mémoire, la route ainsi tracée.

REFERENCES

- Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Francastel, P. (1965). *La réalité figurative*. Paris: Denoël/Gonthier.
- Grize, J.-B. (1989). Logique naturelle et représentations sociales. In D. Jodelet (Ed), *Les représentations sociales* (pp. 170-186). Paris: Presses Universitaires de France.
- Jodelet, D. (1989). *Folies et représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Jodelet, D. (2014). À propos des jeux et enjeux de savoir dans l'Éducation thérapeutique des patients. In E. Jouet, O. Las Vergnas, & E. Noel-Hureauux (Eds.), *Nouvelles coopérations réflexives en santé. De l'expérience des malades et des professionnels aux partenariats de soins, de formation et de recherche* (pp. 59-76). Paris: Éditions des Archives Contemporaines.

- Jodelet, D. (2015a). Sur la musique dans son rapport à la pensée sociale. In D. Jodelet (Ed.), *Représentations sociales et mondes de vie* (pp. 321-330). Paris: Éditions des Archives Contemporaines.
- Jodelet, D. (2015b). Pensée, valeur et image. In D. Jodelet (Ed.), *Représentations sociales et mondes de vie* (pp. 81-91). Paris: Éditions des Archives Contemporaines.
- Johnson, M. (1987). *The body in the mind: the bodily basis of meaning, imagination, and reason*. Chicago: Chicago University Press.
- Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. Chicago: Chicago University Press.
- Mazières, J., Pujol, J.-L., Kalampalikis, N., Bouvry, D., Quoix, E., Filleron, T., Targowla, N., Jodelet, D., Milia, J., & Milleron, B. (2015). Perception of lung cancer among a general population and comparison with other cancers. *Journal of Thoracic Oncology*, 10(3), 420-425.
- Moscovici, S. (2013). L'éthos de la honte et de la culpabilité. *Psicologia e Saber Social*, 2(2), 145-157.
- Rabinow, P. (2010). L'artifice et les lumières : de la sociobiologie à la biosocialité. *Politix*, 2(90), 21-46.
- Spitzer, M. (2004). *Metaphor and musical thought*. Chicago: Chicago University Press.
- Vecchione, B. (1996). Musique, herméneutique, rhétorique, anthropologie : une lecture de l'oeuvre en situation festive. In M. Imberti, & F. Escal (Eds.), *La musique au regard des sciences humaines et des sciences sociales* (pp. 99-174). Paris: L'Harmattan.

BIOGRAPHIE:

DENISE JODELET est Directeur d'Etudes émérite à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) où elle a dirigé le Laboratoire de psychologie sociale. Son oeuvre explore de manière unique la dynamique de la pensée sociale et jouit d'une forte reconnaissance internationale. Contact Email : denise.jodelet@wanadoo.fr